

## **PERCEPTIONS DES ACTEURS DE LA CULTURE FOURRAGÈRE A KOUMBIA AU BURKINA FASO**

### **PERCEPTIONS OF FODDER FARMING STAKEHOLDERS AT KOUMBIA IN BURKINA FASO**

**OUEDRAOGO Souleymane**

Chercheur

Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles-Gestion des ressources naturelles et  
systèmes de production

Centre National de Recherche Scientifique et Technologique - Burkina Faso

[osilamana@yahoo.fr](mailto:osilamana@yahoo.fr)

**FAYAMA Tionyé**

Chercheur

Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles-Gestion des ressources naturelles et  
systèmes de production

Centre National de Recherche Scientifique et Technologique - Burkina Faso

[tionyele@yahoo.fr](mailto:tionyele@yahoo.fr)

**OUATTARA Baba**

Ingénieur de recherche, Agronomie Sciences du sol

Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles-Gestion des ressources naturelles et  
systèmes de production

Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) - Burkina Faso

[babaouattara2005@yahoo.fr](mailto:babaouattara2005@yahoo.fr)

**Issouf TRAORE**

Ingénieur de recherche, Economiste agricole

Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles- Gestion des ressources naturelles et  
systèmes de production

Centre National de Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) - Burkina Faso

[isse traore@yahoo.fr](mailto:isse_traore@yahoo.fr)

**Lankpitouo Jacqueline PODA**

Conseillère en agriculture

Ministère de l'agriculture, des aménagements hydro-agricoles et de la mécanisation  
Burkina Faso

[podjacqueline@yahoo.fr/](mailto:podjacqueline@yahoo.fr)

**Date de soumission :** 14/10/2023

**Date d'acceptation :** 11/12/2023

**Pour citer cet article :**

OUEDRAOGO. S. & al. (2023) « Perceptions des acteurs de la culture fourragère dans la commune de Koumbia au Burkina Faso », Revue Internationale du chercheur « Volume 4 : Numéro 4 » pp : 845-865

## Résumé

Pour résoudre le problème crucial d'alimentation des ruminants, tout en améliorant leur productivité en vue de l'accroissement des revenus des producteurs au Burkina Faso, la production fourragère est encouragée par de nombreux acteurs de développement. Cependant, ces cultures sont faiblement adoptées par les producteurs et peinent à s'intégrer durablement dans les pratiques des exploitants agricoles malgré leurs potentiels techniques. Cette étude a été conduite dans la commune rurale de Koumbia auprès de 73 agro-pasteurs en accompagnement d'un projet de recherche-développement. Elle a eu comme objectif de déterminer les perceptions des producteurs sur les productions fourragères développées par le projet « *Production et valorisation des ressources fourragères par les petits producteurs de la région des Hauts-Bassins dans des productions animales intensives orientées vers le marché* ». La méthode de recherche quantitative est celle qui a été utilisée pour mener l'étude. Les résultats obtenus de l'étude révèlent que les producteurs ont une perception favorable des cultures fourragères. Cette "bonne" perception est importante car elle pourrait influencer la décision des producteurs d'adopter les cultures fourragères.

**Mots clés :** Approche optionnelle ; valorisation ; production fourragère ; Koumbia ; production animale.

## Abstract

To solve the crucial problem of feeding ruminants, improve animal productivity and increase producers' income in Burkina Faso, forage production is encouraged by many development actors. However, these crops are poorly adopted by producers and struggle to be sustainably integrated into farmers practices despite their technical potentials. This study was conducted in the rural commune of Koumbia with 73 agro-pastoralists in support of a research and development project. The objective of the study was to evaluate an optional approach to the development of fodder production implemented by the project "Production and development of fodder resources by small-scale producers in the Hauts-Bassins region in intensive, market-oriented animal production. The quantitative research method was used to conduct the study. The results obtained from the study reveal an adoption rate of 88% for forage crops. The factors that determine the adoption of these crops by producers are the level of education, access to land, improved income, availability of forage seeds and mastery of forage production techniques.

**Key words:** Optional approach ; valorisation ; fodder production ; Koumbia ; animal production.

## Introduction

Le Burkina Faso est un pays à vocation agro-sylvo-pastorale. Le sous-secteur de l'élevage représente 18% du PIB (FAO, 2019) et constitue un pilier de l'économie nationale. L'activité de l'élevage est pratiquée par plus de 80% des ménages qui en tirent tout ou une partie de leurs revenus (MRAH, 2018). Le sous-secteur de l'élevage est le deuxième plus grand contributeur de la valeur ajoutée agricole après le coton. Il offre des produits animaux à l'homme, de l'énergie et des fertilisants pour l'agriculture. Il constitue aussi une source d'épargne pour les ménages ruraux.

Malgré son importance, le sous-secteur de l'élevage fait face à plusieurs contraintes qui entravent son épanouissement. Ces contraintes sont d'ordres sanitaire, génétique et alimentaire. L'alimentation du bétail demeure le principal facteur limitant qui contribue à la faible performance du cheptel (Sib, 2018). Les pâturages naturels constituent la principale source d'alimentation du bétail, contribuant pour près de 85 % dans l'alimentation des animaux (MRA, 2014). Cependant, on assiste de plus en plus à une réduction considérable du pâturage naturel dû à l'importante pression exercée sur les ressources foncières. Dans ces conditions, le bétail peine à s'alimenter en quantité et en qualité suffisante, limitant ainsi leur productivité.

Face à ce constat, la recherche agricole a trouvé des alternatives aux pratiques habituelles d'alimentation des animaux afin de réduire les déficits alimentaires. Les cultures fourragères sont ainsi apparues comme une alternative à l'amélioration de l'alimentation des animaux. Au-delà de leurs performances techniques, l'adoption de ces cultures fourragères pose problème, dans la mesure où les cultures fourragères en bon état sont quasi inexistantes dans les villages (César, et al., 2004). Parmi les raisons de cette faible adoption, l'insuffisante implication des producteurs dans la conception des innovations paraît centrale. Parlant de ces barrières, Goumbané et al, (2022) évoque le problème d'engagement des producteurs dans l'adoption des innovations fourragères. C'est d'ailleurs, cette idée maitresse qui a guidé les recherches de Néjjari (2022) qui évoque les freins à l'adoption de la technologie de l'information et de la communication en milieu étudiant et/ou universitaire. Dans leurs travaux, ils se sont intéressés aux attitudes des étudiants face à l'adoption des technologies pour formuler une théorie de l'attitude. Pour eux, la décision d'adopter une technologie dépend fondamentalement du niveau accru de l'utilisation de la technologie et de la perception que l'étudiant a sur la technologie proposée. Par conséquent, l'attitude et la perception constituent une prédisposition à déclencher la réaction face à un objet. Ces éléments sont persistants et peuvent être déduites

des actes comportementaux. En effet, pendant longtemps, la recherche agronomique a produit des technologies destinées à améliorer la productivité des cultures et des troupeaux. Mais ces technologies n'ont pas suffisamment pris en compte les logiques paysannes. Pour lever ces limites les chercheurs ont mis en place un projet de recherche-développement financé par le fonds national de la recherche et de l'innovation pour le développement (FONRID), des approches favorisant l'implication des producteurs dans la conception des innovations technologiques.

Parmi elles, l'approche optionnelle développée par le projet « *Production et valorisation des ressources fourragères par les petits producteurs de la région des Hauts-Bassins dans des productions animales intensives orientées vers le marché* ». Ce projet d'une durée de trois ans (2018-2020) a eu pour objectif de promouvoir la pratique des cultures fourragères par les petits producteurs agricoles en lien avec des ateliers de production animale ciblés et reliés au marché. Variante de la méthode participative de co-conception d'innovations, l'approche optionnelle prône l'identification des options de changements possibles (dans la mobilisation de ressources fourragères comme dans leur valorisation par des productions animales) avec les producteurs pour leur permettre de choisir librement celles qui répondent le mieux à leurs besoins. La décision d'adoption d'une innovation étant fortement influencée par la perception des bénéficiaires sur cette dernière, il est nécessaire de cerner les perceptions des agropasteurs vis-à-vis des productions fourragères. La méthode quantitative a été utilisée sur un échantillon de 73 producteurs (volontaires et ayant pris part au projet durant les trois années) répartis dans quatre villages de la commune rurale de Koumbia.

La présente étude s'inscrit dans cette logique et a pour objectif de connaître les perceptions qu'ont les agropasteurs sur les cultures fourragères en lien avec les options de valorisations identifiées avec leur concours. Elle s'articule essentiellement autour de trois parties. La première partie porte sur la méthodologie de travail utilisée dans le cadre de l'étude, La deuxième fait l'analyse des résultats obtenus et la troisième présente la discussion des résultats.

## **1. Méthodologie**

### **1.1. Présentation du site de recherche**

Ce travail a été réalisé dans la localité de Koumbia à l'ouest du Burkina Faso. Elle a concerné quatre villages que sont Makognadougou, Koumbia centre, GombéléDougou et Sébédougou. Koumbia (12° 42' 20 de latitude Nord et 4° 24'01 de longitude Est) est située dans la province du Tuy à 35 km de Houndé chef-lieu de ladite province et à 67 km au nord de Bobo-Dioulasso

chef-lieu de la région des Hauts-Bassins. Quatorze villages sont rattachés à Koumbia qui s'étend sur une aire estimée à 1 358 km<sup>2</sup>. Les localités limitrophes sont Founzan à l'Est, au Nord par Guéguéré, Bondigui et Houndé, à l'Ouest par le village de Lena et au Sud par celui de Karangasso-Vigué (Vall, et al., 2006a).

La population du site de recherche a été estimée à 46 005 habitants dont 22 346 hommes et 23 659 femmes au recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de 2019 avec une densité de 50,6 habitants/km<sup>2</sup> (INSD, 2020).

Le climat de type soudanien, est caractérisé par une saison sèche de novembre à mai et une saison des pluies de juin à octobre. La température moyenne est de 27,7 °C avec des minimas de 20 °C en décembre et des maximas de 35 °C en avril. Les précipitations moyennes se situent entre 800 mm et 1 200 mm réparties de fin mai à fin octobre.

Les sols de Koumbia sont dominés par les sols ferrugineux tropicaux peu lessivés ou lessivés à dominance sableuse ou sablo-argileuse et des sols hydromorphes selon Badolo (2009).

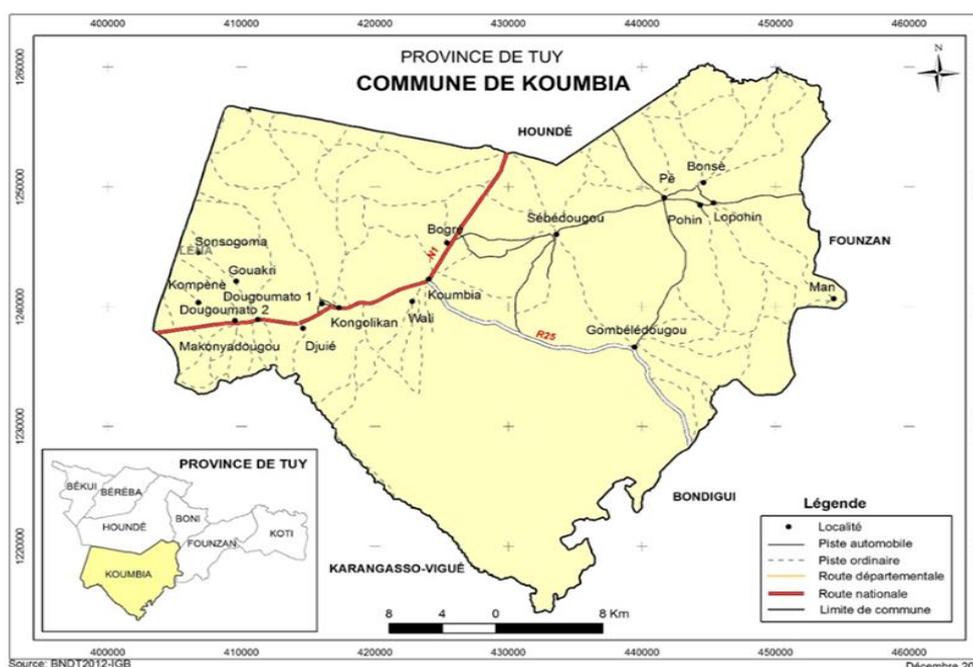
La végétation de la zone est composée essentiellement de savane boisée, de savane arborée, de forêts galerie et de tapis graminéen. On note l'existence d'une forêt claire (la Mou) et de plusieurs forêts galeries le long des cours d'eau. On rencontre entre autres espèces ligneuses : *Khaya senegalensis*, *Faidherbia albida*, *Parkia biglobosa*, *Diospyros mespiliformis*, *Mitragyna inermis*, *Anogeissus leioarpus*, *Detarium microcarpum*, *Adansonia digitata*, *Bombax costatum*, *Cassia* spp, *Lannea acida* (Blanchard, 2006). La strate herbacée est dominée par les graminées telles qu'*Andropogon gayanus*, *Andropogon Shirensis*, *Pennisetum pedicellatum*, etc. Les principales activités socio-économiques sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. La culture du coton qui représente 45% de l'assolement constitue la principale production végétale (Vall & Diallo, 2009). La culture céréalière est dominée par celle du maïs et du sorgho qui occupent respectivement 28% et 13% de l'assolement. Les légumineuses telles que le niébé et l'arachide quant à elles occupent 5% de l'assolement.

Les activités d'élevage reposent principalement sur l'élevage de bovins, d'ovins, de caprins, d'asins, de porcins et de volaille. Les troupeaux appartiennent à des exploitations d'éleveurs ou d'agriculteurs et sont conduits quotidiennement au pâturage pour être alimentés. En saison pluvieuse, les animaux occupent principalement les collines et les cuirasses herbeuses. Ils occupent les bas-fonds durant les intersaisons et les champs de culture. Durant la saison sèche chaude, les animaux parcourent de longues distances pour le pâturage et leur alimentation est souvent complétée par les tourteaux de coton (Vall & Diallo, 2009).

Trois catégories de producteurs sont présentes dans le site de recherche (Vall, et al., 2006b) :

- la première catégorie est constituée des agriculteurs qui exercent à base de traction animale (78% des producteurs). Le coton et les céréales destinées à l'autoconsommation et à la vente sont les principales cultures pour cette catégorie ;
- la deuxième catégorie est composée par les éleveurs peulhs semi-sédentarisés (10% des producteurs). Cette catégorie s'adonne à la pratique de l'élevage transhumant des bovins et une agriculture d'autosubsistance ;
- les agro-éleveurs représentent la troisième catégorie (12% des producteurs). Ceux-ci cultivent de grandes surfaces en raison de la forte main-d'œuvre familiale et du cheptel dont ils disposent.

**Figure 1: Zone d'étude**



**Source : BNDT 2012-IGB**

## 1.2. Démarche méthodologique

La présente étude relève du domaine de la recherche socio-économique. La méthode de recherche quantitative est celle qui a été utilisée dans cette étude. Cette méthode de recherche permet de recueillir des informations quantitatives sur des sujets précis. Elle aboutit ainsi à des données chiffrées qui permettent de faire des analyses descriptives et de corrélations ou d'association entre variables à partir de tableaux statistiques et des graphiques. Des questions ouvertes ont été introduites dans le but de saisir ce qui échapperait à l'analyse quantitative.

Cette ouverture a permis d'obtenir des verbatims pour soutenir les données statistiques et peaufiner également l'analyse.

### **1.3. Echantillonnage, outils de collecte et stratégie d'analyse des données**

#### **1.3.1. Echantillonnage et échantillon**

L'échantillon d'enquête est constitué par tous les producteurs volontaires ayant pris part aux expérimentations ne serait-ce qu'une année sur les trois qu'a couvert le projet. Il s'agit d'un échantillonnage exhaustif et la population cible constitue donc la population observée dans la présente étude. Ainsi, cette population est composée de soixante-treize (73) producteurs répartis dans quatre villages de la commune rurale de Koumbia que sont Makognandougou, Koumbia, Gombélé Dougou et Sébédougou.

#### **1.3.2 Outils de collecte des données**

Les outils de collecte des données ont été principalement la recherche documentaire et le questionnaire d'enquête administré aux producteurs selon les options de production choisies par eux. Le questionnaire d'enquête renferme des questions fermées et des questions ouvertes qui ont permis de recueillir le maximum d'informations sur les opinions des producteurs afin de faire des propositions pertinentes dans la mise en œuvre du projet dans la commune rurale de Koumbia.

#### **1.3.3 Analyse des données**

Les données collectées ont été traitées à l'aide du logiciel SPSS version 26 pour ensuite être analysées suivant la méthode de la statistique descriptive. Le test de khi 2 a permis grâce à des tableaux croisés d'identifier les déterminants de l'adoption des cultures fourragères par les producteurs à un seuil de significativité de 5%. La variable dépendante ou expliquée est l'adoption de la culture fourragère. Les variables indépendantes ou explicatives qui pourraient influencer la décision du producteur d'adopter la culture fourragère ont été l'accessibilité à la terre, la disponibilité en semences, l'amélioration du revenu, la contribution à la gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs, les difficultés techniques de production et le niveau d'étude de l'éleveur enquêté.

#### **1.3.4 Modèle théorique d'analyse : comprendre et expliquer les perceptions des acteurs de la culture du fourrage à partir de la théorie de la représentation sociale**

La « théorie de la représentation sociale » (TRS) de Moscovici nous a servi de socle théorique pour analyser la perception des acteurs enquêtés sur la production fourragère dans

la commune rurale de Koumbia. En effet, selon Moscovici (2019), le concept de « représentation sociale » est un concept transversal et interdisciplinaire dont l'origine se situe entre le psychologique et le social. L'adoption de cette théorie permet de cerner les perceptions que les producteurs ont sur la production fourragère dans leurs exploitations. Autrement cette théorie permet de rendre compte des logiques qui guident les décisions de produire ou pas du fourrage pour les besoins des animaux dans un contexte changeant ou l'espace cultivable en pleine compétition avec les pasteurs et les habitations. Pour Jodelet (2003), les représentations sociales circulent dans les discours, elles sont portées par des mots, véhiculées dans les messages et images, cristallisées dans les conduites et agencements matériels et spatiaux. C'est donc ce qui justifie le recours à cette théorie pour cette étude.

## 2. Résultats

### 2.1. Préférence des producteurs pour les espèces fourragères expérimentées

Quatre options de cultures fourragères ont été expérimentées par les producteurs enquêtés. Il s'agit de la culture du mucuna (*Mucuna deeringiana*), du niébé fourrager (KVX745-11P ou IS8487), du sorgho (variété Grinkan) et du bracharia (*Brachiaria ruziziensis*). L'analyse du niveau de satisfaction des producteurs par rapport aux options fourragères expérimentées montre que le mucuna est l'option fourragère la plus appréciée des producteurs avec 44% de l'effectif des enquêtés. Monsieur B.O, un agropasteur de Koumbia soutient : « *J'aime le mucuna car il améliore la fertilité du sol, les animaux qui le mangent grossissent et en plus, il est facile à cultiver* »

Monsieur S.O de son côté affirme : « Ce que je préfère c'est le mucuna et le niébé mais surtout le mucuna parce que mes animaux le mangent bien ». L'appréciation des producteurs par rapport à leurs préférences pour les options est présentée dans le tableau 1. On peut constater au regard des données du tableau que les légumineuses à savoir le mucuna et le niébé fourrager sont les espèces les plus appréciées des producteurs.

**Tableau1 : Préférence des producteurs pour les espèces fourragères expérimentées**

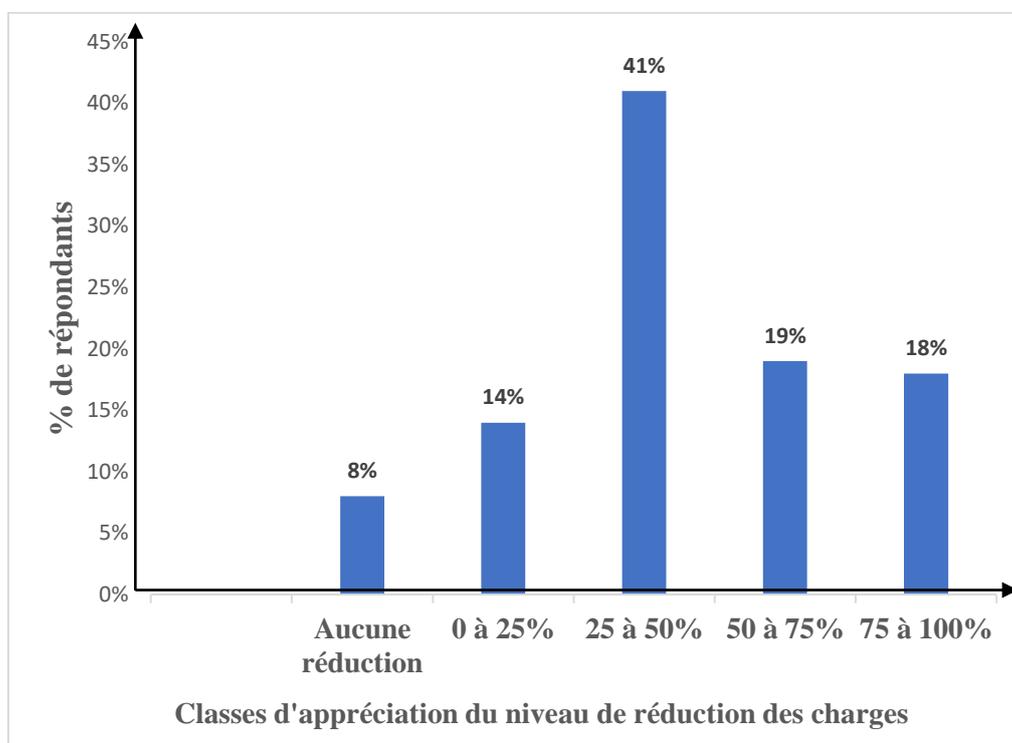
| <b>Espèce<br/>fourragère</b> | <b>Effectifs</b> | <b>Fréquence<br/>(%)</b> |
|------------------------------|------------------|--------------------------|
| <b>Mucuna</b>                | 32               | 44                       |
| <b>Niébé</b>                 | 25               | 25                       |
| <b>fourrager</b>             |                  |                          |
| <b>Sorgho</b>                | 13               | 18                       |
| <b>Grinkan</b>               |                  |                          |
| <b>Bracharia</b>             | 10               | 13                       |
| <b>Total</b>                 | <b>73</b>        | <b>100</b>               |

**Source :** données de l'enquête de terrain, 2021

## **2.2. Perceptions des charges liées à l'alimentation des animaux**

Il s'agit ici de faire une estimation des charges des aliments bétail tout au long du processus de la production de fourrage. Ces charges sont liées essentiellement à l'achat de tourteau de coton et des sons de céréales pour compléter l'alimentation des animaux. L'achat de ces produits concerne 86% des producteurs enquêtés contre 14% qui n'achetaient pas ces produits animaux avant. Parmi les producteurs qui achetaient ces aliments, 95% estiment que cela réduit les dépenses d'achat des aliments pour les animaux suite à la production du fourrage. Par contre 5% d'entre eux n'ont constaté aucune réduction de leurs charges. Pour les producteurs ayant constaté une baisse des charges, cette baisse est de l'ordre de 25 à 50% pour la majorité des producteurs de ce groupe (41% selon la figure 1). Pour 14% des producteurs, la réduction est inférieure à 20% pendant que pour les autres 18%, la baisse des charges peut prendre des proportions de l'ordre de 75 à 100%. Dans ce dernier groupe, monsieur O.A, éleveur à Makognandougou a laissé entendre « *Je suis content de cultiver du fourrage parce ce que ça m'aide à ne pas dépenser dans les aliments de mes animaux. Comme cela, j'ai plus de bénéfices*

**Figure 1 :** Appréciation de la réduction des charges de l'alimentation des animaux par la culture fourragère



Source : données de l'enquête de terrain, 2021

### 2.3. Appréciation de l'effet du fourrage sur les animaux

Bien qu'ayant des appréciations différentes les unes des autres de l'effet du fourrage sur les animaux, les producteurs estiment à l'unanimité que les options fourragères produites à savoir le mucuna, le sorgho Grinkan, le bracharia et le niébé fourrager sont très bien appréciées par les animaux. L'analyse des données montre que les effets du fourrage sur les animaux sont l'amélioration de la santé et du gain de poids des animaux pour 30% des enquêtés. Dans ce sens, monsieur B.A affirme : « depuis que je nourrisse mes animaux avec le fourrage que je cultive, ils tombent moins malades et cela me permet de réduire les dépenses liées aux soins vétérinaires » Pour 27% d'entre eux en plus de l'amélioration de la santé et du gain de poids des animaux, les effets se ressentent sur le pelage et la reproduction des animaux.

Les résultats de l'appréciation de l'effet du fourrage sur les animaux sont consignés dans le tableau 2 qui suit.

**Tableau 2** : Appréciation de l'effet du fourrage sur les animaux

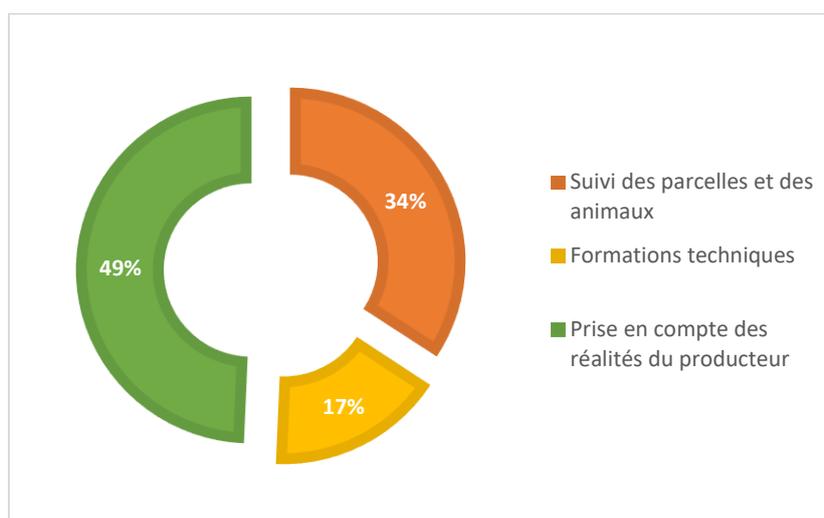
| Effet du fourrage sur les animaux  | Effectifs | Fréquence (%) |
|--|-----------|---------------|
| Amélioration de la santé et du poids des animaux                                 | 22        | 30            |
| Amélioration de la santé, du poids et de la robe des animaux                     | 31        | 43            |
| Amélioration de la santé, du poids, de la robe et de la reproduction des animaux | 20        | 27            |
| <b>Total</b>   | <b>73</b> | <b>100</b>    |

Source : données de l'enquête de terrain, 2021

#### 2.4 Appréciations des producteurs enquêtés sur l'efficacité de l'approche optionnelle

Les résultats portant sur l'appréciation de l'efficacité de l'approche optionnelle par les producteurs montrent que la quasi-totalité des enquêtés ont apprécié positivement l'approche développée par le projet. A la question de savoir ce qu'ils apprécient particulièrement dans la démarche, les opinions se recoupent en trois thématiques : le suivi rapproché des parcelles de production et des animaux réalisé par l'équipe de recherche, la formation des producteurs sur les démarches de la production fourragère à travers les techniciens et la prise en compte des capacités de production de chaque producteur (figure 2). Ainsi, 17% des enquêtés apprécient particulièrement dans la démarche les formations techniques reçues, pour 34%, il s'agit du suivi des parcelles de production et des animaux inscrits. Enfin 49% des enquêtés apprécient le fait de prendre en compte les capacités de production et d'élevage des producteurs.

**Figure 2** : Préférence des producteurs pour l'approche optionnelle



Source : données de l'enquête de terrain, 2021

## 2.5 Perceptions des inconvénients et avantages des cultures fourragères

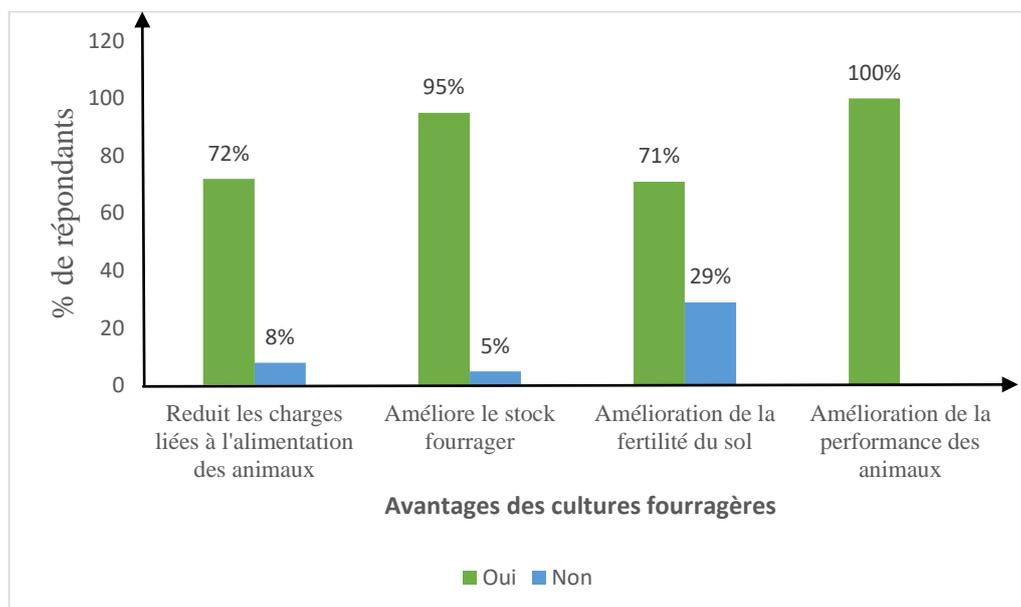
Les inconvénients évoqués par les producteurs enquêtés sont notamment la contrainte liée au stockage et à la conservation qui nécessitent des infrastructures pouvant protéger le fourrage des intempéries et des dégâts des animaux. Monsieur B.N producteur à Koumbia évoque cet inconvénient en ces termes :

« Le fourrage que je cultive est vraiment bien pour mes animaux. Il les fait grossir. Mais le seul problème que je vois dans ça, c'est comment bien garder le fourrage parce que moi je le dépose dans ma cour et il arrive que la pluie mouille cela. En plus, les animaux aiment tellement manger ça, si bien qu'ils ne cessent de se servir et l'éparpillent partout. Ça me fait beaucoup des pertes ».

Un autre inconvénient relevé est la charge supplémentaire de travail que nécessite la culture fourragère au regard du calendrier cultural assez chargé par les cultures vivrières et industrielles. Dans cette logique, monsieur S.K, producteur à Sébédougou confie : *« je cultive du maïs, du sorgho, de l'arachide, du sésame, et du coton, ça fait déjà beaucoup. Faire le fourrage me fait du travail en plus alors que je n'ai pas des gens pour m'aider ».*

Pour ce qui est des avantages, les producteurs enquêtés pensent dans leur ensemble que les cultures ont d'abord l'avantage d'améliorer la performance des animaux. Ensuite comme autres avantages, 95% des producteurs pensent que la production du fourrage améliore le disponible fourrager, pour 72% la réduction des charges liées à l'aliment bétail est un avantage et le dernier avantage concerne le renforcement de la fertilité du sol exprimée par 71% des producteurs. Tous ces avantages des cultures fourragères exprimés par les producteurs enquêtés sont présentés dans la figure 3 qui suit.

**Figure 3 :** perception des avantages des cultures fourragères par les producteurs

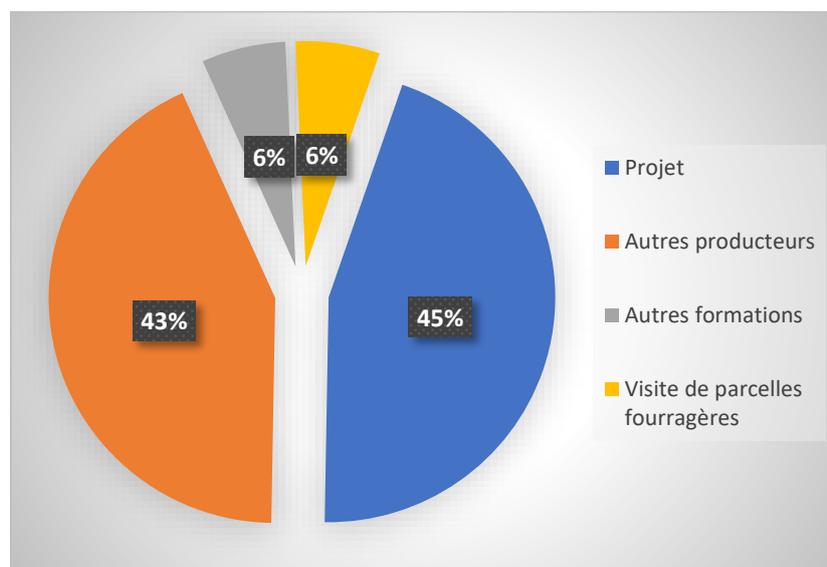


Source : données de l'enquête de terrain, 2021

## 2.6 Sources d'information des producteurs sur l'existence du projet

Les producteurs enquêtés ont été informés de l'existence du projet à travers quatre sources d'information que sont : à travers les activités du projet, par le biais d'un autre producteur, dans le cadre d'autres formations organisées et par les tests de cultures fourragères mises en place dans leurs villages. L'observation de la figure 4 fait ressortir que 45% des producteurs enquêtés ont appris l'existence du projet grâce à l'information reçue du projet lui-même. 43% ont eu l'information à travers d'autres producteurs déjà inscrits. Pour 6% l'information a été reçue dans le cadre d'une formation et pour 6% encore c'est lors de visite des parcelles tests de culture fourragère mises en place dans les villages.

**Figure 4 :** Sources d'information des producteurs sur l'existence du projet



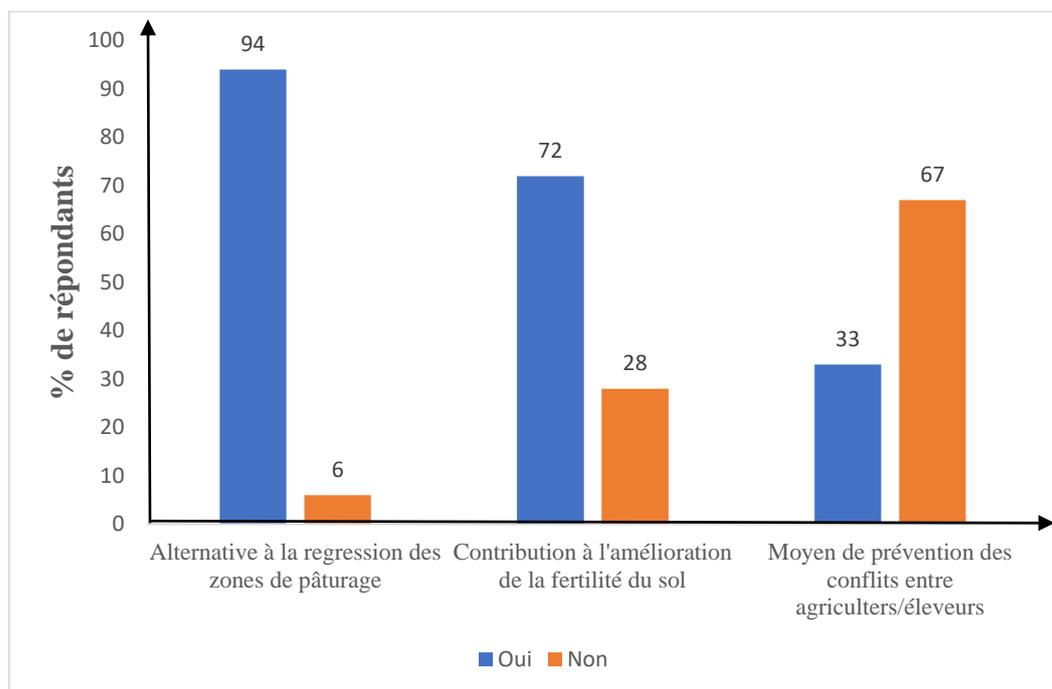
Source : données de l'enquête de terrain, 2021

## 2.7 Perception sur la valorisation des terres agricoles par les cultures fourragères

L'examen de la perception des producteurs sur la valorisation des terres agricoles par la production du fourrage montre que la grande majorité des producteurs a une opinion favorable de cette nouvelle pratique. Trois raisons ont été avancées par les enquêtés pour justifier leur opinion sur la question. Pour ces derniers cultiver la terre pour nourrir les animaux est une alternative à la régression des zones de pâturage, une contribution pour l'accroissement la fertilité du sol et un moyen de prévention des disputes entre agriculteurs et éleveurs. Ainsi 94% des producteurs enquêtés pensent que cultiver les espèces fourragères est une alternative à la régression des zones de pâturage, contre 6% qui ne le pensent pas. La culture fourragère contribue à la fertilité du sol pour 72% des enquêtés contrairement à 28% qui ne sont pas de cet avis. Enfin pour 33% des producteurs enquêtés, produire du fourrage, est un moyen de prévention des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Ainsi, pour monsieur S.B éleveur à GombéléDougou, « *Compte tenu du manque de zones de pâturage, la valorisation des terres agricoles par la production du fourrage est importante. En plus elle est bénéfique aux animaux et aux humains. Elle limite les conflits inter agriculteurs et éleveurs* ».

La figure 5 donne plus de détails sur le point ci-dessus.

**Figure 5 :** Valorisation de terres agricoles par les cultures fourragères



**Source :** données de l'enquête de terrain, 2021

### 3. Discussion

Les analyses de la perception des producteurs sur les quatre options de production fourragère expérimentées font ressortir que les espèces expérimentées sont diversement appréciées par les producteurs. Cependant, nos résultats révèlent une nette préférence pour le mucuna et le niébé fourrager. En effet, l'importance de la production du mucuna n'est plus à démontrer dans la mesure où sa biomasse peut atteindre en moyenne 4 tonnes de matière sèche à l'hectare selon les données du projet (Tinto, 2019). Aussi, faut-il ajouter que sa valeur alimentaire est très bonne pendant que sa culture nécessite peu de travail. Pour tout ceci, le mucuna constitue est fourrage de très bonne qualité pour l'alimentation des animaux. Ces résultats sont en étroite adéquation avec ceux de Coulibaly, et al., (2012), Vall, et al., (2006b), Ouédraogo et al. (2023) dans leurs travaux de recherche sur l'association de l'agriculture/l'élevage à l'ouest du Burkina Faso.

Les cultures fourragères sont perçues par les producteurs comme un moyen de constituer des réserves fourragères qui leur vont permettre de gagner en autonomie pendant les périodes de déficit fourrager et par la même occasion, d'améliorer qualitativement l'alimentation des animaux. Ceci est particulièrement important pour des producteurs dont l'alimentation des

animaux est fortement tributaire du pâturage naturel qui, rappelons-le, est en régression et dont la production est variable d'une année à l'autre. Les producteurs pensent également que les cultures fourragères favorisent non seulement la réduction des charges liées au coût des aliments du bétail mais aussi améliorent la performance des animaux car ces cultures ont une bonne valeur nutritive et sont bien appréciées. Enfin, pour certains, les cultures fourragères et plus précisément les légumineuses, contribuent à améliorer la fertilité du sol. Ce dernier argument pourrait s'expliquer par le fait que :

« les légumineuses ont une propriété essentielle, celle de fixer l'azote atmosphérique de l'air dans des nodosités situées à l'intérieur des racines, grâce à des bactéries fixatrices du genre *rhizobium*. De cette propriété résulte les trois (03) qualités des légumineuses fourragères à savoir : un fourrage riche en protéines, pas de besoin en fertilisation azotée et un effet améliorant sur la fertilité du sol (César, et al., 2004, p. 9) ».

Les légumineuses sont un excellent engrais vert qui permet de réduire considérablement les charges liées à l'achat de fertilisants car elles apportent au sol en moyenne 50 à 200 kg d'azote par ha et par an (César, et al., 2004). Le niveau de fertilité du sol est ainsi amélioré et partant la production des cultures. Cette situation permet de renforcer l'intégration agriculture-élevage avec pour corollaire une diversification et une augmentation des sources de revenus. En résumé, les avantages des cultures fourragères relevés par les producteurs enquêtés sont : l'augmentation du disponible fourrager, l'amélioration de la fertilité du sol et l'amélioration des performances des animaux afin d'accroître les revenus. Ces avantages relevés sont similaires à ceux rapportés par Semporé (2015) et César, et al., (2004) sur la production fourragère en zone tropicale et conseils aux éleveurs.

Malgré les potentialités techniques des cultures fourragères, deux (02) inconvénients ont été relevés par les producteurs. Il s'agit de la contrainte liée à la conservation du fourrage récolté et à celle de la surcharge du travail dans un contexte marqué par une insuffisance de main d'œuvre. Ces résultats corroborent ceux de Koutou, et al., (2016) et de Ouattara (2014) qui ont montré que le calendrier cultural très chargé des producteurs, constituait un facteur limitant de l'adoption des technologies de cultures fourragères.

Concernant la perception des producteurs sur la valorisation des terres agricoles par la production du fourrage, les producteurs enquêtés en ont une opinion favorable bien qu'ayant des arguments différents. Sur la question, trois (03) raisons ont été avancées par les producteurs enquêtés pour justifier leur opinion. Ces raisons sont : une alternative à la régression des zones

de pâturage, un renforcement de la fertilité du sol (Bado, 2002 ; Bossuet & Vadez, 2013) et un moyen de prévention des conflits entre agriculteurs et éleveurs. Tous ces arguments témoignent de la perception favorable des producteurs et de leur ouverture à la pratique des cultures fourragères. Ces résultats sont similaires à ceux Koutou, et al., (2016) et Ouédraogo, et al., (2010) qui ont montré que face aux changements climatiques, à la baisse de la fertilité du sol et au manque de fourrage, les producteurs combinent plusieurs innovations. Ces innovations techniques se renforcent les unes les autres et facilitent l'adoption de toute autre innovation telles que les cultures fourragères.

L'information demeure primordiale dans la dynamique d'adoption d'une innovation. Les producteurs ont pris connaissance du projet à travers les sources que sont le projet lui-même, par le biais d'autres producteurs par les formations et par les visites de parcelles fourragères. L'accès à l'information permet aux producteurs de se faire une opinion de l'innovation et d'accroître ainsi la probabilité de l'adopter. Cet état de fait est dû selon les recherches de Klerks, et al., (2012), Caswell, et al., (2011) et Rogers (2003) par le fait que lorsqu'une nouvelle technologie est introduite dans une région, il y a souvent des réticences sur la réussite et/ou l'efficacité de l'innovation en question. Bernou (2021) se table sur ces perceptions qui codifient les décisions des producteurs à produire du fourrage ou pas dans leurs exploitations, une alternative pour faire face aux effets du changement climatique. Ces résistances face au changement diminuent au fil du temps lorsque l'innovation aura montré son efficacité à travers son adoption par certains producteurs. C'est ce qui ressort de la présente recherche où près 88% des producteurs ont appris l'existence de l'innovation soit des agents de vulgarisation du projet soit par l'intermédiaire d'autres producteurs.

Quant à la perception des producteurs par rapport à l'efficacité de l'approche optionnelle mise en œuvre par le projet, ces derniers apprécient positivement la démarche. L'approche optionnelle en tant que démarche participative qui prône l'expérimentation de l'innovation par le producteur lui-même et la prise en compte des objectifs de ce dernier, apparaît comme une approche adaptée et favorisant l'adoption des cultures fourragères par les producteurs. Ainsi, les producteurs préfèrent voir par eux-mêmes, comment fonctionnent l'innovation et quels peuvent en être ses avantages et ses inconvénients avant toute décision prise de décision dans ce sens. Dans le cadre de l'approche optionnelle, l'expérimentation des options de production fourragère par et chez le producteur est une étape indispensable de la démarche. Elle permet ainsi au producteur d'évaluer l'innovation, de la corriger si besoin et de s'en faire une appréciation personnelle. Toute chose qui pourrait favoriser ultérieurement sa décision

d'adopter ou non l'innovation expérimentée. Les auteurs Ouédraogo et al. (2023), Koutou, et al., (2016) Faure, et al., (2010) ainsi que Van Den Ban (1984) ont aussi trouvé des résultats allant dans ce sens dans leurs travaux.

## Conclusion

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « *Production et valorisation des ressources fourragères par les petits producteurs de la région des Hauts-Bassins dans des productions animales intensives orientées vers le marché* » qui a pour but de contribuer à l'essor des cultures fourragères. En effet, les cultures fourragères sont confrontées depuis leur introduction à une insuffisance d'adoption malgré leurs performances techniques et les efforts consentis par la recherche, les projets et les ONG.

L'étude a permis de connaître les perceptions des agropasteurs sur les productions fourragères dans la commune de Koumbia. Elle a montré que les producteurs ont une perception favorable de ces cultures. Cette perception favorable est déterminante dans l'adoption des cultures fourragères par les producteurs car c'est elle qui va influencer leur décision à produire ou non les cultures fourragères. Les productions fourragères apparaissent dès lors qu'elles sont bien perçues par les producteurs, comme des cultures avec un fort potentiel d'adoption.

Les cultures fourragères pourraient accroître l'offre alimentaire des animaux tout en réduisant les dépenses pour l'achat des aliments concentrés et contribuer à l'amélioration des sols. Mais les difficultés pratiques liées aux techniques de conservation et la charge de travail supplémentaire occasionnée par la production fourragère etc. sont de nature à démotiver les producteurs. Il importe donc de développer avec la participation des producteurs, des infrastructures adaptées pour la conservation optimale du fourrage produit.

Enfin, il est nécessaire d'approfondir les aspects économiques et mesurer l'impact des options de valorisation du fourrage sur les exploitations agricoles. Cela contribuerait à renforcer la perception « positive » des producteurs pour les cultures fourragères et favoriser ainsi leur adoption.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bado B. V., 2002.** Rôle des légumineuses sur la fertilité des sols ferrugineux tropicaux des zones guinéenne et soudanienne du Burkina Faso. Thèse de doctorat Université Laval, Québec, 197 p.
- Badolo H., 2009.** Monographie de la région des Hauts Bassins. Ministère de l'Economie et des Finances, Ouagadougou, Burkina Faso, 154 p.
- Bernou, M. 2021.** Perceptions d'acteurs de l'intérêt de la diversité des activités d'élevage pour la durabilité de leur territoire. Agronomie. Spécialité/Mention : Sciences et technologie de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement, ffdumas-03921863, 129 p
- Blanchard M., 2006.** Relations agriculture élevage en zone cotonnière : territoire de Koumbia et Waly, Burkina Faso, Mémoire DESS, Université Paris XII, Val de Marne (France) 66 p.
- Bossuet J., Vadez V., 2013.** S'appuyer sur les multiples bénéfices des légumineuses à graines pour une agriculture plus productive et nutritive dans les tropiques semi- arides. *Sécheresse*, **24** (4) : 314-321. doi : 10.1684/sec.2014.0408.
- Caswell M., Fuglie K., Ingram C., Jans S., Kascak C., 2001.** Adoption of agricultural production practices : lessons learned from the U.S. Department of agricultural and Extension Education, **17** : 21-30.
- César J., Ehouinsou M., et Gouro A., 2004.** Production fourragère en zone tropicale et conseils aux éleveurs. CIRDES, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), 48 p.
- Coulibaly K., 2012.** Analyse des facteurs de variabilité des performances agronomiques et économiques des cultures et de l'évolution de la fertilité des sols dans les systèmes agropastoraux en milieu soudanien du Burkina Faso : approche expérimentale chez et par les paysans. Thèse de doctorat, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 139 p.
- FAO, 2019.** Le devenir de l'élevage au Burkina Faso. Défis et opportunités face aux incertitudes. Rome (Italie), 56 p.
- Faure G., Gasselin P., Triomphe B., Temple L., Hocde H., 2010.** Innover avec les acteurs du monde rural : la recherche action en partenariat. Paris, France ed (s) Quae, CTA, Presse Agronomique de Gembloux, collection agriculture Tropicale en poche, 221 p.
- Institut Géographique du Burkina-IGB, 2012.** Base Nationale de Données Topographiques (BNDT). Burkina Faso.

**INSD (Institut National de la Statistique et de la Démographie), 2020.** Résultats préliminaires du 5<sup>ème</sup> RGPH ; Ouagadougou, Burkina Faso, 76 p.

**Jodelet D., 2003.** « Représentations sociales : un domaine en expansion », in *Denise Jodelet, Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France « Sociologie d'aujourd'hui », (7e éd.), p. 45-78. DOI 10.3917/puf.jodel.2003.01.0045

**Koutou M., Havard M., Ouédraogo D., Sangaré M., Toillier A., Thiombiano T., Vodouhe D.S., 2016.** Facteurs d'adoption des innovations d'intégration agriculture-élevage : cas du *Mucuna pruriens* en zone cotonnière ouest du Burkina Faso. *Tropicultura*, **34** : 424-439.

**Klerks L., Van Mierlo B., Leeuwis C., 2012.** Evolution of systems approaches to agricultural innovation : concepts, analysis and interventions In : Darnhofer I, Gibbon D., Dedieu B. (eds). *Farming systems research into the 21 st centry : The new dynamic*. Springer, Dordrecht, the Netherlands, p. 457-83

**Goumbané L., Ouédraogo S., TOE P., 2022.** Evaluation du niveau d'engagement des décideurs politiques dans la réussite ou l'échec des processus d'innovation agricole dans la région des hauts-bassins au Burkina Faso, revue DJIBOUL N°004, Vol.1: **553**, 2022, pp. 552 – 569

**Ministère des ressources animales (MRA), 2014.** Annuaire statistique du secteur de l'élevage. Ouagadougou, 177 p.

**Ministère des ressources animales et halieutiques (MRAH), 2018.** Rapport d'activités 2018 du MRAH. Ouagadougou, 73 p.

**Moscovici S., 2019.** *Psychologie des représentations sociales Textes rares et inédits* Édition de Nikos Kalampalikis, Collection « *Psychologie du social* » Editions des archives contemporaines, Paris, 121p, ISBN 9782813003300.

**Ouattara K.A., 2014.** Inventaire et caractérisation des ressources alimentaires du bétail dans la zone de Bobo-Dioulasso et production des cultures fourragères. Mémoire de fin d'études : option Elevage, 70 p.

**Ouédraogo M., Dembelé Y., Somé L., 2010.** Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements des précipitations : cas des paysans du Burkina Faso. *Sécheresse*, **21** : 381- 386.

**Ouedraogo S., Sodr  E., Savadogo K. I., Sanou Lassina, Bougouma V.M.C., 2023.** Performances de production des élevages laitiers périurbains et urbains de la commune de Fada N'Gourma au Burkina Faso, Rev. Mar. Sci. Agron. V t. **11(3)**, 351-359

**Rogers E. M., 2003.** Elements of Diffusion. In: *Diffusion of Innovations*, 3 ed., Free Press, New York, 1-37.

**Semporé, A. W., 2015.** Rôle de la modélisation dans l'aide à la conception de système de production innovants : le cas des exploitations de polyculture-élevage à l'Ouest du Burkina Faso. Thèse de doctorat, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 101 p.

**Sib O., 2018.** Co-conception d'un système fourrager innovant : introduction des banques fourragères arbustives dans les élevages laitiers de l'Ouest du Burkina Faso. Thèse de Doctorat en Développement Rural, Institut du Développement Rural (IDR), UPB. Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 185 p ;

**Nejjari I. (2022).** «Les attitudes des enseignants et des étudiants vis-à-vis l'adoption et l'utilisation des TIC : Revue de la littérature et proposition d'un modèle», Revue Internationale du Chercheur «Volume 3: Numéro 4 » pp: 282–304

**Tinto Z., 2019.** Contribution de production participative de fourrages pour une valorisation en élevage intensif de ruminants dans la commune de Koumbia. Mémoire de fin d'études d'Ingénieur du Développement Rural, option Vulgarisation agricole, IDR/UNB, 73 p.

**Vall, E., Diallo, M., Blanchard, M., César, J., Et Pocard Chapuis, R., 2006a.** Situation et dynamique agropastorale des villages de Koumbia et Waly (Burkina Faso) : diversité et pratiques, Rapport pour le projet DURAS (Promotion du Développement Durable dans les Systèmes de Recherche Agricole du Sud), CIRDES, Burkina Faso, 50p.

**Vall E., Dugué P., Blanchard M., 2006b.** Le tissage des relations agriculture-élevage au fil du coton. *Cahiers Agricultures*, **15** : 72-79.

**Vall, É., & Diallo, M., 2009.** Savoirs techniques locaux et pratiques : la conduite des troupeaux aux pâturages (Ouest du Burkina Faso). *Natures Sciences Sociétés*, **17**, 122-135.  
<https://www.cairn.info/revue--2009-2-page-122.htm>.

**Van Den Ban A.W., 1984.** Les courants de pensée en matière de théorie de la diffusion des innovations. *Econ. Rurale*, **159** : 31-36.